



Société

7 % des femmes et 2 % des hommes mineurs victimes de violences sexuelles intra ou para-familiales

Dans son n° 612 de juin 2023 ⁽¹⁾, *Population & Sociétés* approfondit le thème des violences sexuelles : le bulletin caractérise ces violences, notamment celles qui surviennent dans la sphère familiale et dont sont victimes les enfants et adolescents ; en outre, il analyse la prise de parole des personnes qui ont subi ces violences. Les auteurs distinguent les violences intrafamiliales (commises par un membre de la famille), para-familiales (par un proche de la famille) ou autres.

Globalement, les violences sexuelles, y compris non familiales, perpétrées avant 18 ans, sont mentionnées par 13,0 % des femmes et 5,5 % des hommes. Ce problème touche tous les milieux sociaux. La fréquence des déclarations tend à augmenter : les actes de violences sont-ils de plus en plus nombreux et/ou plus aisément déclarés ? Par contre, les auteurs précisent que cette propension à déclarer plus de violences ne s'observe pas pour celles perpétrées par un membre de la famille.

Les violences sexuelles avant 18 ans concernent 6,8 % des femmes et 1,9 % des hommes quand elles sont perpétrées par un membre ou un ami de la famille.

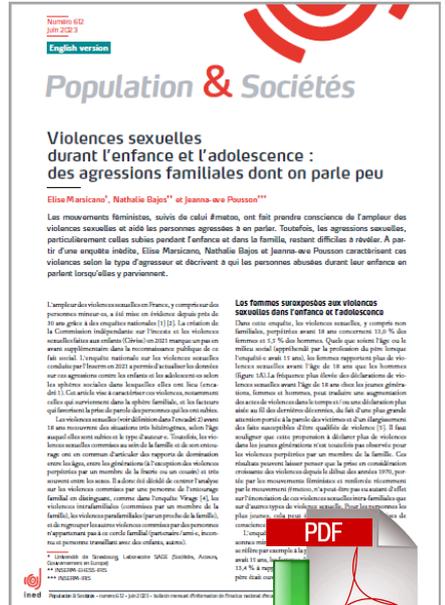
Pour les femmes, les violences intrafamiliales sont commises par le père ou le beau-père (32,7 %), les oncles (17,9 %), les cousins (14,4 %) ou les frères (14,1 %) ; pour les hommes, les agresseurs sont les frères (21,8 %), le père ou le beau-père (20,7 %), les cousins (17,8 %) ou les oncles (16,7 %).

Les auteurs précisent que les violences sexuelles intrafamiliales ou para-familiales commencent très tôt. Ainsi, plus de la moitié des femmes avaient moins de 11 ans lors de la première agression sexuelle. De plus, ces violences sexuelles sont plus souvent répétées sur plusieurs années contrairement aux violences hors de la famille qui sont plus souvent un événement unique.

Ces agressions familiales dont on parle peu

Les personnes ayant subi une agression se confient davantage au fil des générations. Au moment de l'enquête, 51 % des femmes et 39 % des hommes concernés en avaient déjà précédemment parlé. Parmi les personnes qui déclarent n'en avoir jamais parlé avant, « certains ont pu essayer de le faire, ou de signaler une situation perçue comme anormale, sans susciter de réaction dans l'entourage ». C'est encore plus vrai pour les générations plus anciennes.

Quand une femme agressée sexuellement dans l'enfance en a parlé, c'est à ses parents qu'elle s'est adressée (21,1 %), à sa ou son partenaire (17,5 %), à un ou une amie (17,2 %), à un professionnel de santé (13,8 %), à un représentant de la police ou de la justice (7,9 %). Et un homme, à ses parents (12,9 %), à sa ou son partenaire (12,5 %), à un ou une amie (10,3 %), à un professionnel de santé (11,7 %) ou à un représentant de la police ou de la justice (7,4 %).



(1) – Élise Marsicano (université de Strasbourg), Nathalie Bajos (Inserm-EHESS-Iris) et Jeanna-ève Pousson (Inserm-Iris), « Violences sexuelles durant l'enfance et l'adolescence : des agressions familiales dont on parle peu » (4 pages). *Population & Sociétés* est une publication mensuelle de l'Institut national d'études démographiques (Ined).

Seulement 8,4 % des femmes et 8,3 % des hommes agressés par un membre de la famille en ont parlé à la fois à leurs parents et à des professionnels (santé, police ou jus-

tics). Les auteures soulignent ici l'importance de l'école, « seule institution de socialisation avec laquelle tous les enfants sont en contact ».

Pour ALLER
plus loin

Rubrique « Santé publique »

15,4 % de la population en situation d'illectronisme (2021)

L'illectronisme se caractérise par la situation d'une personne ne possédant pas les compétences numériques de base (rechercher des informations en ligne, communiquer en ligne, utiliser des logiciels, protéger sa vie privée, résoudre des problèmes en ligne) ou ne se servant pas d'Internet (incapacité ou impossibilité matérielle de l'utiliser dans les trois derniers mois).

En 2021, selon une enquête de l'Insee, 15,4 % des personnes de 15 ans ou plus résidant en France (hors Mayotte) sont en situation d'illectronisme : 13,9 % n'ont pas utilisé Internet au cours des trois derniers mois et 1,5 % l'ont utilisé mais ne possèdent pas les compétences numériques de base ⁽¹⁾. Cependant, « non-usage et manque de compétences sont certainement liés ».

Les personnes les plus âgées sont les plus touchées par l'illectronisme : ainsi, 62 % des 75 ans ou plus sont concernées, contre seulement 2 % des 15-24 ans. En outre, le diplôme, le niveau de vie ou la profession sont des facteurs

prépondérants. À titre d'illustration, 9 % des ouvriers sont concernés, contre seulement 2 % des cadres. A contrario, vivre avec des enfants favoriserait l'équipement et les compétences numériques.

En France, en 2021, 10 % des personnes de 16 à 74 ans (tranche d'âge commune à toutes les enquêtes européennes) sont en situation d'illectronisme. C'est en dessous de la moyenne au sein de l'Union européenne (14 %). Le Danemark et le Luxembourg sont en tête du classement (moins de 5 %). La Bulgarie, la Roumanie, la Grèce ou l'Italie sont en bas du classement (de 22 % à 31 %), « principalement en raison de la plus faible proportion d'internautes ».

L'illectronisme a diminué en France entre 2019 et 2021, soit pendant la crise sanitaire. Pour l'Insee, cette baisse est portée « par un changement dans les comportements liés aux technologies de l'information et de la communication ». Et c'est la crise sanitaire qui a engendré ces modifications.

La pensée hebdomadaire

« Ces temps-ci, le RN n'a pas besoin d'amis, ses adversaires se chargent de lui être agréables. »

David Doukhan, rédacteur en chef du service politique, « Marine Le Pen n'a pas besoin d'amis », *Aujourd'hui en France Dimanche* du 11 juin 2023.

(1) – Hayet Bendekkiche et Louise Viard-Guillot (Insee), « 15 % de la population est en situation d'illectronisme en France », *Insee Première* n° 1953 de juin 2023 (4 pages). Pour une approche territoriale, voir également : Aline Branche-Seigeot (Insee), « Davantage d'illectronisme dans les communes éloignées des villes et les petits pôles urbains », *Insee Analyses* n° 85 de juin 2023 (4 pages).

Le dimanche 9 juillet, à Hardanges

Une découverte de l'histoire communale avec un instituteur

Le dimanche 9 juillet, à 15 h, le Pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne organise une visite-découverte d'Hardanges « à travers le regard et l'écrit d'Emmanuel Montagu », instituteur communal de 1869 à 1901, membre de la Commission historique et archéologique de la Mayenne. De l'église romane dédiée à saint Pierre, au presbytère et aux maisons d'école, ce sera l'occasion d'arpenter les rues du bourg sur les pas de l'instituteur.

Rendez-vous devant l'église. Plein tarif : 5 euros ; tarif réduit : 3,50 euros ; gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants.



Détail sculpté ornant la façade ouest de la tour-clocher

Le mardi 11 juillet, à Lassay-les-Châteaux

À la découverte de la Petite Cité de caractère



Peintures médiévales à la chapelle Notre-Dame-du-Rocher

Le mardi 11 juillet, à 15 h, le Pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne organise une visite-découverte de Lassay-les-Châteaux dont le bourg actuel « s'est développé à partir du XIII^e siècle tout au long de son ruisseau du même nom ». Les ruelles de la Petite Cité de caractère conduiront à la chapelle Notre-Dame-du-Rocher, datant du Moyen Âge, et à l'église Saint-Fraimbault, du XIX^e siècle, sans oublier « le jardin d'inspiration médiévale et la magnifique roseraie ».

Rendez-vous place du 8-mai-1945. Plein tarif : 5 euros ; tarif réduit : 3,50 euros ; gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants.

Le mercredi 12 juillet au cinéma...

Les Algues vertes, l'enquête d'Inès Léraud

Dans *La Lettre du CÉAS* n° 380 de novembre 2020, nous avons présenté *Algues vertes – l'histoire interdite*, de la journaliste Inès Léraud et du dessinateur Pierre Van Hove, album publié aux éditions Delcourt en 2019. Pierre Jolivet en a réalisé un film, *Les Algues vertes*, avec notamment Céline Sallette, Nina Meurisse, Julie Ferrier... Le film est annoncé au Cinéville de Laval dans les sorties du mercredi 12 juillet.

Dans *Les Algues vertes*, Pierre Jolivet raconte l'enquête, semée d'embûches et de pressions, de la journaliste Inès Léraud sur le scandale des algues vertes : comment tout un système a maintenu l'omerta sur un phénomène qui défigure le littoral breton et menace la santé de ses habitants depuis plusieurs dizaines d'années... Au-delà du thriller, le film donne l'occasion de s'interroger sur les impasses de l'agriculture productiviste : un modèle qui a fait de la Bretagne une région prospère et de la France une grande puissance agro-industrielle, mais dont les conséquences environnementales et sociales sont devenues insoutenables.

Le scénario retrace l'enquête de la journaliste qui, en 2015, décide d'aller s'installer en Bretagne pour enquêter sur les algues vertes, désastre environnemental aux conséquences mortelles touchant certaines côtes bretonnes. En se décomposant, les algues dégagent de l'hydrogène sulfuré, un gaz toxique qui a tué des animaux et au moins trois hommes en 1989, 2009 et 2016.



Les algues vertes sont naturelles et présentes sur de nombreux littoraux à travers le monde. Mais dans certaines zones côtières, leur développement excessif entraîne des « marées vertes ». Aujourd'hui, des dizaines de sites sont concernés dans le monde. Le phénomène est apparu en Bretagne dans les années 1960. D'abord restreintes à quelques lieux en Côtes-d'Armor, ces proliférations se sont peu à peu amplifiées et multipliées. Elles sont devenues plus intenses et plus longues, gagnant une part croissante du littoral breton. Selon les années, entre 75 et 115 sites sont touchés, et 40 à 50 communes ramassent des algues échouées.

Ce développement est la conséquence, en Bretagne, de l'industrie agroalimentaire et notamment des rejets de nitrates provenant de l'élevage intensif. Suite au remembrement des terres agricoles, les barrières naturelles ont disparu et les nitrates (provenant des engrais et lisiers animaux épandus sur les terres) se déversent en partie dans les rivières, puis dans la mer. La présence de ces nitrates sur le littoral entraîne la prolifération des algues vertes. C'est la conjonction de ces éléments qui peut entraîner des échouages plus ou moins importants d'algues vertes sur les côtes, du printemps à l'automne.

Les algues vertes ne représentent aucun danger pour la santé lorsqu'elles sont en mer ou déposées depuis peu, en faible épaisseur, sur la plage. En revanche, en cas d'accumulation importante, leur décomposition au soleil produit des gaz dangereux pour l'humain comme pour l'animal, notamment l'hydrogène sulfuré qui peut tuer aussi rapidement que du cyanure. En effet, s'il est respiré, ce gaz peut entraîner des effets sur la santé qui vont de la gêne au malaise grave jusqu'à la mort, en fonction de la concentration libérée. La perception d'odeurs présente également une véritable nuisance pour les personnes qui les subissent et est alors susceptible d'avoir un retentissement non négligeable sur leur santé.

Dossier de presse : <https://www.hautetcourt.com/wp-content/uploads/2023/04/dp-algues-copie4.pdf>

Dossier pédagogique : <https://www.hautetcourt.com/wp-content/uploads/2023/04/lesalguesvertes-dp-v2.pdf>

Notre présentation de l'album : <http://www.ceas53.org/uploads/pdf/Politique/Ecologie/Algues-vertes-Novembre-2020.pdf>

Le jeudi 13 juillet, à Évron

Parcours pédestre au cœur du XIX^e siècle

Le jeudi 13 juillet, à 15 h, le Pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne propose d'embarquer pour un voyage dans le temps, au cœur du XIX^e siècle, et de partir à la rencontre des monuments évronnais incontournables de cette période. « *De l'apparition du chemin de fer à l'histoire des anciennes halles mais également de l'exploitation du four à chaux, Évron a*

connu de profondes transformations qui ont marqué l'architecture et l'histoire de la ville ».

Rendez-vous devant la médiathèque. Parcours de 2,5 km à pied. Plein tarif : 5 euros ; tarif réduit : 3,50 euros ; gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants.

Le samedi 15 juillet, à Charchigné

De « remarquables maisons en granit »

Le samedi 15 juillet, à 15 h, le Pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne organise une visite-découverte de Charchigné, qui possède de « remarquables maisons en granit caractéristiques de cette partie du territoire ». Découverte de l'histoire de la commune « à travers notamment son église et la chapelle prestigieuse de Hauteville ».

Rendez-vous devant l'église. Plein tarif : 5 euros ; tarif réduit : 3,50 euros ; gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants.



Le retable du maître-autel (XVIII^e-XIX^e siècle)